

CONTES DE LA BÉCASSE

GUY DE MAUPASSANT

→ ETIQUETTES « RÉSUMÉ » À DÉCOUPER ✂

Le vieux baron des Ravots, paralysé depuis 6 années ne peut plus chasser. Quand il fait beau, on le mène sur un fauteuil sur le perron avec un domestique pour charger les fusils et un autre pour lâcher des pigeons. Il passe ainsi ses journées. Quand vient la saison de la chasse, tous les chasseurs des environs sont invités au « conte de la Bécasse », c'est un rituel...

La bécasse

Morin, mercier à La Rochelle, revient de Paris où il a passé quinze jours. Dans la gare, il aperçoit une jeune fille, Henriette Bonnel, tombe sous son charme et la suit dans le train. Pensant qu'elle lui fait des avances, il essaie de l'embrasser. Prise de peur, la jeune fille alerte les employés. Morin est arrêté...

Ce cochon de Morin

L'histoire se déroule en Normandie. En un seul mois, une jeune femme voit mourir son mari, son père et son enfant nouveau-né. Après six semaines de délire, elle sombre dans la mélancolie, bougeant à peine, étendue sur son lit et hurlant dès qu'on veut la lever. Pendant quinze ans, une vieille bonne lui donne à manger, à boire et fait sa toilette. La guerre franco-prussienne de 1870 est déclenchée. Un jour de décembre particulièrement froid, les Prussiens entrent dans le village, et chaque foyer doit loger plusieurs soldats. Après quelques jours, l'officier qui vit chez la folle exige qu'elle sorte de sa chambre...

La folle

Mme Lefèvre, une veuve riche, mais avare, se fait voler une douzaine d'oignons dans son potager. À la suite du conseil d'un voisin, elle décide d'acheter un petit chien, car un gros la ruinerait. Le boulanger lui amène un petit bâtard qui ne ressemble à rien, mais qui a l'avantage de ne pas coûter très cher. Il est surnommé Pierrot. Quand arrive la taxe pour les animaux qui est de huit francs, elle refuse de payer aussi cher et décide de jeter Pierrot dans la marnière, le puits dans lequel tous les chiens des environs devenus indésirables finissent...

Pierrot

Jean Bridelle, cinquante ans, vieux garçon, revient sur un petit évènement dont il a été témoin. Jeune homme, il étudiait le droit et allait chaque matin se promener dans la pépinière du jardin du Luxembourg ; au calme, il lisait un peu et écoutait les bruits de Paris. Dans le jardin, il se pique de curiosité pour un vieillard qui, se croyant seul, danse dans les allées du jardin. Ils deviennent amis et l'homme lui raconte sa vie : il était maître de danse à l'Opéra de Paris sous Louis XV...

Meneur

Sur un bateau à destination de l'Afrique, des hommes parlent de la peur en regardant la mer. Un homme au visage marqué par la vie, nie qu'aucun passager ait connu la peur comme lui l'a connue. Il raconte deux épisodes de sa vie où il a ressenti la peur. Après ces récits, l'hôte essaye de détendre l'atmosphère, mais rien n'y fait, la peur s'est installée. Le chien se met à hurler. N'en pouvant plus, le garde-chasse le jette dehors. Ils sentent un mouvement dehors, quelque chose tourne autour de la maison et gratte les murs. Soudain, ils aperçoivent deux yeux blancs à travers le carreau de la porte : le garde-chasse tire. Le lendemain matin, ils voient que ce n'était que le chien.

La peur

Jean Patu, le fermier le plus riche du village, se marie avec Rosalie Roussel. Quand la noce arrive à la ferme, les paysans tirent des coups de fusils en l'air et le repas peut commencer. Il est deux heures de l'après-midi. À huit heures le soir, tout le monde est ivre. Trou normand sur trou normand, les paysans sortent des « bordées d'obscénités », des plaisantins font remarquer à Jean Patu que les braconniers vont sûrement profiter qu'il est occupé avec sa femme pour venir chasser sur ses terres. Quand la nuit de noces commence, on entend un coup de feu...

Farce normande

À la fin de la messe, le vieux curé fit des publications: « M. Césaire Omont voudrait bien trouver une jeune fille honnête comme servante ». De retour chez eux, les Malandain discutent de l'annonce. Le père dit « *on devrait peut-être envoyer Adélaïde !* », c'est leur fille, elle a vingt et un ans, n'est pas très maline et surtout très naïve. Le soir même, après le repas, la mère et Adélaïde se rendirent chez M. Césaire Omont et ils tombèrent d'accord et elle commença le travail le lendemain...

sløqes səl

Un vieux médecin raconte une histoire d'amour dont il a été témoin : celle d'une rempailleuse pour le pharmacien de son village. La fille de rempailleurs ambulants aperçoit un jeune garçon en pleurs parce qu'on lui a dérobé son argent. Elle lui donne ce qu'elle a, et tombe amoureuse de lui. Devenue adulte et rempailleuse à son tour, elle se contente de le voir chaque année quand elle passe dans son village. À sa mort, elle lui lègue toutes ses économies. Celui-ci refuse tout d'abord, humilié d'avoir été aimé par une pauvre. Mais il finit par accepter quand il apprend qu'il s'agit de plus de deux mille francs.

ərləmpajlɛusə

Un bateau de pêche s'est échoué, cinq hommes ont péri dont le patron Javel. Dix-huit ans auparavant, ce Javel avait sacrifié le bras de son frère dans des circonstances terribles. À l'époque, ils pêchaient au chalut. Javel était le patron du chalutier. En chancelant, son frère se coince le bras dans la corde qui retient le chalut. Javel, par avarice, refuse qu'un marin coupe le câble du chalutier...

En jəv

Le père Mathieu, que les Normands surnomment aussi « La Boisson », est un ancien sergent-major revenu dans son village sur ses vieux jours. Il a obtenu « grâce à des protections multiples et à des habiletés invraisemblables » d'être le gardien d'une chapelle fréquentée essentiellement par les filles enceintes et non mariées, dédiée à la Vierge Marie, chapelle qu'il a baptisée « Notre-Dame du gros ventre ». Pour augmenter ses revenus, il vend « sous le manteau » une prière permettant à ces demoiselles de trouver rapidement un mari. Il confectionne aussi des statuettes des différents saints, chacun ayant une spécialité médicinale...

uŋmɔjəp

Le narrateur, intrigué par le fait que son ami René de Bourneval ne porte pas le même nom que ses frères, obtient de lui une confidence sur ses origines. Sa mère, Mme de Courcils, était mariée à un gentilhomme de campagne, un rustre qui l'avait épousée pour son argent et qu'il trompait avec les servantes, les filles et les femmes de ses fermiers. Elle eut pourtant deux garçons de lui, qui ont, tout comme leur père, toujours considéré leur mère comme une espèce de bonne...

l'əstəməŋ

Deux familles pauvres, les Tuvache et les Vallin, vivent misérablement mais en bonne intelligence dans deux chaumières voisines. Un jour, M. et M^{me} d'Hubières, qui ne peuvent pas avoir d'enfant, veulent adopter moyennant finances, le plus jeune fils des Tuvache, Charlot. La mère refuse violemment cette proposition inhumaine à ses yeux. Le couple propose alors le contrat aux Vallin qui acceptent la rente en augmentant le tarif proposé au début par les Hubières. Du coup, les deux familles ne se parlent plus...

l'əvɑŋpɑŋ

Le baron Joseph de Croissard poursuit de ses assiduités Mme Berthe d'Avancelles depuis plusieurs mois. Elle vit séparée de son mari, ce dernier ayant une faiblesse physique. Le baron donne des chasses, des fêtes, des feux d'artifice pour l'impressionner, rien n'y fait. Cependant, le jour où il organise une chasse à courre au sanglier, elle lui laisse un espoir : « *Baron, si vous tuez la bête, j'aurai quelque chose pour vous* »...

uŋkɔʃɑ̃

Deux hommes âgés se promènent au printemps dans un jardin fleuri. Le pollen s'envole. L'un d'eux fait un parallèle entre la germination et les nombreux bâtards que l'autre aurait eus. Ce dernier estime qu'il a eu des rapports intimes avec deux ou trois cents femmes et pense qu'il peut avoir des descendants qu'il ne connaît pas. Cela lui ravive une douleur sur une vieille affaire : il avait vingt-cinq ans et faisait un voyage à pied avec un ami en Bretagne. Arrivés à Pont-Labbé, son ami malade doit rester alité à l'auberge. La servante qui ne parle pas français, mais seulement breton, est jeune et belle. Un soir, il abuse d'elle...

uŋ

Antoine est un paysan du pays de Caux, âgé de soixante ans, que l'on surnomme Saint-Antoine parce qu'il est bon vivant, joyeux, farceur, gros mangeur et fort buveur.

Arrive l'invasion prussienne de 1870, le maire du village lui impose de loger un soldat prussien, Ce dernier ne parlant pas un mot de français, Antoine le surnomme *mon cochon* pour faire rire les villageois et entreprend de l'engraisser en lui imposant de manger beaucoup de cochon et boire beaucoup d'eau de vie...

Saint-Antoine

Walter Schnaffs est un soldat prussien malheureux depuis son entrée en France. Il est pacifiste, a horreur des armes, n'aime pas marcher et regrette par-dessus tout sa femme et leurs quatre enfants. Aussi, quand on l'envoie en patrouille en Normandie et que la troupe est attaquée par des francs-tireurs, il saute dans un trou pour se cacher...

L'Aventure de Walter Schnaffs